

Paraît 4 fois par an

Novembre 2018

N° 171



L'Espoir du Monde

www.chretiensdegaucheromands.ch

Fondé en 1908 - Bulletin des Chrétiens de gauche romands
(jusqu'en 2015: Fédération romande des socialistes chrétiens)

Les socialistes chrétiens et la Grève générale de 1918

Le centenaire de la Grève générale de novembre 1918 nous donne l'occasion de revenir sur les réflexions qu'elle a provoquées au sein de la Fédération romande des socialistes chrétiens (FRSC), fondée le 15 mars 1914, devenue Chrétiens de gauche romands (CGR) en 2015, juste après son centenaire.

Les années de guerre ont particulièrement affecté notre mouvement : concrètement par la difficulté de réunir les membres touchés par la mobilisation puis par la grippe, mais aussi idéologiquement par les débats sur les moyens légitimes de lutte sociale.

Le début de la guerre a vu les socialistes de toute l'Europe tourner leur veste. Ils avaient envisagé que des grèves générales empêchent la mobilisation des armées ; en fait, la plupart votent les crédits militaires au nom de la légitime défense. Paul Passy, père-fondateur du socialisme chrétien francophone et rédacteur de *L'Espoir du Monde*,

fait d'ailleurs de même : il a défendu des idées pacifistes et antimilitaristes dans des articles de 1913 prônant, en cas de guerre, insoumission de masse, désertion, grève générale et refus de payer les impôts. Mais il a toujours reconnu le droit des peuples à

la légitime défense et considère dès les premiers combats que l'armée française est « celle du droit, donc de Dieu ». Lorsque son fils est tué sur le front, il en est fier : « Les socialistes savent mourir pour la patrie ».

Cette position provoque une rupture (qui durera jusqu'en 1922) avec la FRSC qui renonce

à considérer *L'Espoir du Monde* comme son organe et tente de publier ses propres *Voies nouvelles*, un titre inspiré par les *Neue Wege* de Léonard Ragaz, représentant emblématique du pacifisme en Suisse. Les restrictions de papier conduisant à l'interdiction des nouveaux journaux et les difficultés financières rendent cette publication aléatoire. C'est donc parfois dans *L'Essor*, dirigé par le pasteur Paul Pettavel, chrétien social proche des socialistes, qu'il faut chercher la trace de l'activité et de la réflexion des socialistes chrétiens.

Le pacifisme est particulièrement défendu au sein de la FRSC par le pasteur Jules Humbert-Droz, rédacteur du journal socialiste *La Sentinelle*, objet de conscience, emprisonné à plusieurs reprises, privé de ses droits civiques. Sa plaidoirie devant le Tribunal militaire de Neuchâtel en 1916 est publiée par les Jeunesses socialistes romandes sous le titre *Guerre à la guerre, à bas l'armée* (47 pages !). Il y condamne, au nom de sa foi chrétienne, le militarisme (« principe de défense du pays par le meurtre »), la guerre et son cortège de misères et d'injustices et place sa conscience plus haut que le respect des lois : « Que ferait le Christ à ma place ? ». De ce pacifisme (dans ses mémoires il parle de tolstoïsme), il évolue vers un antimilitarisme révolutionnaire et quitte le Parti socialiste en 1920 (pour entrer au Parti communiste) et, en 1921, la FRSC. Les autres membres, notamment Pierre Ceresole et Hélène Monastier, défendent le droit à l'objection de conscience, voire même le désarmement de la Suisse comme exemple pour les autres nations (congrès romand de 1917), mais préconisent les voies légales et parlementaires, plus compatibles avec leur pacifisme.

Révolution ou réformisme, moyens violents ou respect de voies légales pacifiques : au sein de la FRSC, ce débat interne

par Jean-François Martin,
secrétaire des CGR

est également abondamment nourri par les positions de Jules Humbert-Droz, représentant vigoureux de la gauche socialiste, marquée par les réunions de Zimmerwald et Kienthal (BE), en 1915 et 1916 (avec Lénine, entre autres, les participants demandant la renaissance de la lutte des classes internationaliste), et galvanisée par la révolution russe de 1917.

Lorsque Jules Humbert-Droz réagit violemment, dans un article de *La Sentinelle*, à une charge de cavalerie contre une manifestation ouvrière à La Chaux-de-Fonds, la présidente de la FRSC, Hélène Monastier, lui écrit : « Ce ton violent n'est pas dans l'esprit du Sermon sur la montagne ».

D'autres membres lui reprochent son manque de charité chrétienne envers les saboteurs...

Lors du congrès de la FRSC, en mai 1918 à Neuchâtel, Ernest Gloor (futur syndic de Renens) préconise l'opposition, par la propagande, à une révolution violente « jusqu'au jour où on s'y rallierait après avoir tout fait pour l'éviter ». La position de Jules Humbert-Droz (il faut prendre position pour la révolution et la préparer) est minoritaire et si le congrès se prononce finalement en faveur d'une révolution, elle ne peut être que pacifique. « On se sent à une veillée d'armes » et, pour les socialistes chrétiens, cela se traduit par un « impérieux besoin de recueillement ».

Les tensions sociales liées aux privations et au sentiment légitime d'injustice laissent alors entrevoir la possibilité de grèves, voire d'une grève générale, à défaut d'une révolution bien improbable en Suisse. En juillet, *L'Essor* publie des thèses du groupe de Genève de la FRSC (ici résumées) :
- les guerres montrent la né-



Jules Humbert-Droz, photographié en 1919 par l'acteur Michel Simon qui sera lui aussi parmi les fondateurs du Parti communiste suisse (tiré du vol I, des mémoires de J. Humbert-Droz)

cessité d'une transformation politique;
- cette rénovation doit être pacifique, rationnelle, progressive ;
- une insurrection en Suisse conduirait à la guerre civile et n'aurait pas de résultats positifs;
- en cas de troubles, la responsabilité en reviendrait à la classe au pouvoir qui laisse la situation économique s'aggraver;
- en cas de troubles, les socialistes chrétiens garderont la maîtrise d'eux-mêmes. Solidaires de la classe ouvrière, ils resteront fidèles aux moyens justes et fraternels.

En octobre, le rédacteur des *Voies Nouvelles*, Pierre Raymond, futur président du Cartel syndical neuchâtelois, explique que la classe ouvrière n'est pas prête à déclencher une grève générale, qui serait pourtant nécessaire.

Lorsque la grève générale éclate, la FRSC et ses groupes sont cependant relativement discrets : on ne trouve guère de prises de position officielle, à part pour condamner les provocations de l'Etat-Major général et les interventions militaires. Preuve probablement de la perplexité du mouvement face à la grève, considérée comme une réaction légitime de la classe ouvrière mais dont le risque de passage à une forme insurrectionnelle violente posait problème aux pacifistes.

On peut cependant relever l'action individuelle d'Ernest Gloor, alors étudiant en médecine et membre du groupe de Lausanne : il se dresse face à des soldats pour leur demander de refuser de tirer contre les grévistes. Arrêté pour incitation à la désobéissance, il est condamné à trois mois de prison et 150 francs de frais. L'Université de Lausanne le suspend de cours pour un semestre.

Jules Humbert-Droz voit dans l'esprit de solidarité qui a déclenché la grève la promesse de victoires futures, déplore la capitulation du comité d'Oltén et souhaite que le peuple travailleur, «pénétré d'un souffle révolutionnaire nouveau» se tienne prêt à «lui arracher

violemment ses privilèges si la classe bourgeoise ne veut pas les abandonner pacifiquement». A ces lignes publiées dans *La Sentinelle* le 19 novembre, il ajoute, en référence aux ravages provoqués par l'épidémie au sein des troupes mobilisées contre les grévistes, un article intitulé «La grippe venge les travailleurs». Il reconnaît cependant, dans ses mémoires, que ce titre irréfléchi avait été une malheureuse faute.

Ses positions l'éloignent donc de plus en plus des socialistes chrétiens réfractaires à la violence, même verbale. Pourtant la plupart d'entre eux conservent à Jules Humbert-Droz leur amitié et le soutiennent au cours de ses démêlés avec la justice ou avec ses adversaires au sein du Parti socialiste neuchâtelois.

En mars 2019, Hélène Monastier lui écrit : «La question de la Deuxième ou de la Troisième Internationale doit être traitée à fond et pour elle-même. Je vous dirai que pour moi personnellement tant de choses me répugnent, soit dans la Deuxième, soit dans la Troisième, que je n'ai pas encore pu prendre parti. Plus je vais en avant, moins je crois à la violence, à son efficacité, à sa puissance créatrice. Je mets votre «violence sacrée et morale» dans le même sac que «l'égoïsme sacré», le «Gott mit uns», les «soldats de Dieu», la sainte vengeance et autres locutions qui me semblent autant de blasphèmes contre l'Esprit et me sont odieuses.»

Lorsque Jules Humbert-Droz rompt définitivement avec le Parti socialiste et participe à la fondation du Parti communiste, la présidente romande tente de le faire renoncer à son intention de quitter la FRSC. Lorsqu'il en démissionne, en 1921, le congrès lui adresse une lettre déclarant que «si ta décision a été accueillie avec soulagement par quelques-uns d'entre nous, elle a douloureusement surpris et peiné beaucoup d'autres» parce que les résolutions des derniers congrès ne doivent pas être interprétés dans un sens d'exclusivité vis-à-vis de telle ou telle tendance - en par-

ticulier vis-à-vis de la tendance communiste».

La question de savoir si la Grève générale de novembre 1918 avait un caractère révolutionnaire a fait couler beaucoup d'encre et nous n'avons pas la prétention d'y répondre ici. Il est en tout cas bien sûr que certains militants y ont cru, de même que les autorités et les chefs de l'armée. Au sein des socialistes chrétiens romands, elle est emblématique d'une position majoritaire, mais âprement discutée dans les congrès et publications :

- la situation sociale, les injustices et les misères exacerbées par la guerre, sont la cause des grèves et des révolutions; la classe possédante et l'armée sont responsables des débordements ;

- il faut promouvoir un système économique socialiste, mais par des moyens pacifiques en privilégiant la voie démocratique.

JFM



Hélène Monastier, institutrice à Lausanne et présidente de la FRSC. Photo tirée de la brochure «Salut et joie».

Sources principales:

- J.-F. Martin : Les socialistes chrétiens de Suisse romande, 1910-1976. Mémoire de licence en théologie, Université de Lausanne, 1976
- Jules Humbert-Droz : Mon évolution du tolstoïsme au communisme (mémoires, vol. 1) Baconnière, Neuchâtel, 1969 (voir not. les pages 251 et suivantes)
- Articles parus dans l'Espoir du Monde : 118, janvier 2004 (90^e anniversaire de la FRSC, Hélène Monastier) ; 125, décembre 2005 (100^e anniversaire de l'Essor) ; 128, octobre 2006 (Paul Passy) ; 131, juillet 2007 (J. Humbert-Droz) ; 137, décembre 2008 (100^e anniversaire de l'Espoir du Monde) ; 155, octobre 2014 (100^e anniversaire de la FRSC)
- Violette Ansermoz : Salut et joie ; publié à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance d'Hélène Monastier ; Atelier Grand, le Mont-sur-Lausanne, 1982
- Corinne Dallera et Nadia Lamarna : Du salon à l'usine, vingt portraits de femmes. Ed. Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne (en coédition avec l'Association vaudoise pour les droits de la femme et le Centre de liaison des associations féminines vaudoises), 2003 (p. 173-188 sur H. Monastier)